

## AUTOUR DES MOTS

### « STRATÉGIES IDENTITAIRES », « DYNAMIQUES IDENTITAIRES »

CETTE RUBRIQUE PROPOSE AUTOUR D'UN OU DE QUELQUES MOTS UNE HALTE PENSIVE À TRAVERS UN CHOIX DE CITATIONS SIGNIFICATIVES EMPRUNTÉES À DES ÉPOQUES, DES LIEUX ET DES HORIZONS DIFFÉRENTS.

Si les notions de stratégie ou de dynamique font l'objet de définitions multiples, dans le champ des sciences sociales, selon le cadre théorique et disciplinaire où elles sont analysées, il convient d'observer que l'emploi adjectival du mot « identitaire » restreint l'extension de ces noms et autorise l'identification d'un référent relativement déterminé par rapport à certains critères définissant la notion d'identité sociale, dans la perspective ci-après envisagée.

En rupture avec une perspective dualiste et déterministe (dominant – dominé/ position haute – position basse...) véhiculée par les conceptions structuralistes, la notion d'identité sociale à partir de laquelle une étude des notions de « stratégies identitaires et de dynamiques identitaires » est possible, est caractérisée, par Lipiansky et ses collègues, selon cinq propositions (1990, pp. 22-23):

- « L'identité est [...] considérée comme le produit d'un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de la vie ». Il faut donc écarter les perspectives fixistes et/ou innéistes et aborder l'identité dans une perspective dynamique.
- L'identité se forme au « sein de réseaux d'interaction ».
- L'identité présente un aspect multidimensionnel qui correspond à la diversité des réponses identitaires apportées à différentes situations. L'identité n'est toutefois pas une mosaïque, mais une structure intégrative des réponses identitaires.
- « Le sujet garde une conscience de son unité et de sa continuité. » Les expériences diachroniques du sujet n'altèrent pas l'auto-identification de la continuité référentielle.
- Le sujet dispose « d'une marge de manœuvre [...] pour faire face aux clivages intérieurs et aux contradictions institutionnelles ». Il a la capacité de faire des « choix » et de développer « des stratégies identitaires ».

C'est cette perspective, qualifiée « d'intégratrice et constructiviste » (Barbier, 1996, p. 11), qui a été opérationnalisée empiriquement à partir des notions de stratégies

identitaires et de dynamiques identitaires, ainsi que l'ont projetée les auteurs de l'ouvrage désormais classique *Stratégies identitaires* (Camilleri C. et al., 1990, p. 23).

## **Définition de la notion de stratégie identitaire et émergence de la notion de dynamique identitaire**

### ***Perspective interactionniste versus perspective développementale?***

Des recherches bibliographiques ont permis de constater une récurrence systématique des définitions des stratégies identitaires proposées par Carmel Camilleri et ses collègues en 1990.

Isabelle Taboada-Léonetti (1990, p. 49) commence par donner quelques précisions quant à la notion de stratégie avant d'en venir plus précisément à la notion de stratégies identitaires :

« La notion de stratégie, qu'elle soit comprise comme "un ensemble de dispositions prises des acteurs pour atteindre un but donné" (Larousse), ou, par référence à la théorie des jeux en mathématiques, comme "un ensemble de décisions prises en fonction d'hypothèses faites sur les comportements des partenaires" (définition qui a l'avantage d'introduire l'idée d'interaction), suggère, dès lors qu'on applique aux phénomènes sociaux ou psychologiques, l'existence d'une certaine liberté d'action des acteurs sur de possibles déterminismes sociaux ou existentiels. Quant à la notion de stratégie identitaire, elle postule indiscutablement que les acteurs sont capables d'agir sur leur propre définition de soi.

Cette conception est une conséquence logique de la définition de l'identité comme résultats d'une interaction et non comme une définition substantiviste. Mais l'hypothèse stratégique va plus loin en ce qu'elle suppose que la production de l'identité n'est pas un simple jeu de reflets, ou le résultat de réponses plus ou moins mécanistes à des assignations identitaires effectuées par autrui, mais qu'il entre une part importante de choix et donc d'indétermination quant aux formes des processus stratégiques.

Ainsi, les stratégies telles que nous les entendons, apparaissent comme le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent. C'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs et des ressources de ceux-ci. »

Cette définition semble désormais faire référence. Pierre Tap, dont les travaux ont pourtant évoqué explicitement cette notion, dès la fin des années 70, la cite, tout comme plus largement les travaux issus de l'ensemble de cet ouvrage, dans un article collectif de synthèse intitulé « Identité et stratégie de personnalisation », paru près de vingt ans après ses propres travaux initiaux (Tap P. et al., 1996, p. 190).

Hanna Malewska-Peyre considère que la notion de stratégie identitaire désigne des « mécanismes de défense », des « séquences de comportements » destinés à faire face « à la souffrance » que crée le constat d'une image de soi dévalorisée (1987, p. 87).

Quatre années après la publication de *Stratégies identitaires*, Isabelle Taboada-Léonetti considère à nouveau que « la notion de stratégie se situe à l'articulation du système social et de l'individu, du social et du psychologique ; elle permet de lire, dans les comportements individuels ou collectifs, les diverses manières dont les acteurs "font avec" les déterminants sociaux, et en fonction de quels paramètres familiaux ou psychologiques. La diversité relative des comportements, en réponse à des situations sociales similaires, met en évidence le caractère interactionnel et complexe du processus » (sous la dir. de Vincent de Gaulejac et Isabelle Taboada-Léonetti, 1994, pp. 184-185).

De la définition de 1990 à celle de 1994, aucun changement de perspective n'est véritablement à noter. Pourtant, la définition de 1994 met plus l'accent sur l'aspect interactionniste des stratégies identitaires que sur leur aspect développemental.

La question ontologique de savoir ce qu'est une stratégie identitaire laisse donc apparaître deux orientations possibles de réponses qui découlent des critères initiaux caractérisant la notion d'identité sociale :

- La première puise ses sources dans la perspective développementale inspirée principalement des travaux d'Erikson selon qui, « l'interaction entre le social et le psychologique entre la croissance et l'histoire, en face de quoi la formation de l'identité a valeur de prototype, peut se concevoir uniquement comme une sorte de relativité psychosociale » (1972, p. 19).
- La seconde s'inspire de la phénoménologie sociale pour valoriser la perspective interactionniste : « Le sentiment d'identité requiert l'existence d'un autre par qui l'on soit connu et la conjonction de cette reconnaissance par l'autre et de son auto-reconnaissance. » (Laing, 1993, 1959, p. 194)

C'est à cette dernière orientation que peut être identifié les propos suivants d'Edmond Marc Lipiansky, lorsqu'il écrit dans la partie consacrée aux « stratégies identitaires » de son article intitulé « Identité subjective et interaction » : « L'identité, en tant que perception subjective de soi, image de soi sous le regard d'autrui, se révèle donc comme un enjeu central de la communication interpersonnelle et sociale. La maîtrise et le contrôle de cet enjeu sont, pour l'individu comme pour le groupe, des facteurs stratégiques très importants dans l'interaction [...] » (pp. 186-187).

Lipiansky, en adoptant cette perspective interactionniste se distingue clairement de Pierre Tap. En effet, ce dernier considère les stratégies identitaires comme des stratégies de personnalisation, qu'il définit ainsi : « La personnalisation est le processus

par lequel l'individu, dès l'enfance, non seulement participe à la construction de sa propre personnalité, dans le jeu complexe de multiples déterminations, mais est en mesure, tout au long de sa vie, de remettre en question ce qu'on a fait de lui, grâce à ses capacités acquises de discrimination, de compréhension et d'autonomie. » (Malewska-Peyre et Tap, 1991, p. 10)

C'est donc bien la perspective développementale qui est mise en avant dans l'étude des stratégies de personnalisation.

### ***Perspective développementale et émergence de la catégorie « dynamique identitaire »***

Dans le champ de la formation des adultes, l'étude de la perspective développementale, de son caractère diachronique, a fait émerger plus précisément la notion de « dynamique identitaire ». Cette notion ne fait pas réellement l'objet d'une définition. Cependant, on peut la rapprocher du propos de Jean-Marie Barbier pour qui « une des entrées les plus fécondes pour comprendre l'engagement d'un individu en formation est de s'interroger sur les transformations identitaires qu'il a connues à travers ses expériences scolaires, sociales et professionnelles, et sur la signification qu'il accorde globalement à ces transformations dans leur environnement social » (1996, p. 22).

La notion de dynamique identitaire procèderait donc de l'autonomisation et de l'extension de l'étude du caractère développemental de l'identité sociale. Et, loin de s'être penchée sur la théorisation *a priori* de la notion de dynamique identitaire, la recherche dans le champ de la formation des adultes consacre l'esprit d'opérationnalisation empirique qui a auguré les recherches consacrées aux stratégies identitaires.

122

La question ontologique de la définition des stratégies identitaires et des dynamiques identitaires se heurte au projet d'opérationnalisation empirique de ces notions.

La question épistémologique de l'étude des stratégies identitaires et des dynamiques identitaires se pose pour mieux comprendre leurs usages et les manières dont elles ont été éprouvées dans la confrontation aux réalités empiriques.

## **La production de typologies : stratégies identitaires et dynamiques identitaires**

### ***Orientation interactionniste des stratégies identitaires***

La « définition opérationnelle des stratégies identitaires » à laquelle aboutissent Edmond Marc Lipiansky, Isabelle Taboada-Léonetti et Anna Vasquez est la suivante : « Procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur

(individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (socio-historiques, culturelles, psychologiques) de cette situation. » (1990, p. 24)

Cette définition laisse apparaître clairement la dimension téléologique des stratégies identitaires qui peut être abordée de trois manières différentes, mais que l'on doit distinguer de ce que l'on peut appeler « le projet d'identité » (Barbier, 1991 pp. 54-55):

- Ainsi, pour H. Malewska-Peyre, « le point de départ de l'analyse des stratégies identitaires est une constatation que la dévalorisation de l'image de soi [...] est une souffrance. Les stratégies identitaires visent donc à "diminuer ou éviter cette souffrance" » (1987, p. 87).
- Laing, pour sa part, considère que « c'est une performance de se rendre compte qu'on n'est pas nécessairement celui pour qui l'on vous prend. Cette conscience du décalage entre l'identité du soi, l'être pour soi et l'être-pour-autrui est douloureuse » (1971, p. 191).

Il s'agit par conséquent de réduire l'écart entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui.

- Dubor (1991), dans la continuité des travaux de Baurdieu, de Goffman et de Laing, produit une théorie dite de « la double transaction », relationnelle et biographique, dont peuvent résulter des stratégies identitaires destinées à réduire éventuellement l'écart entre d'une part, l'identité revendiquée et l'identité attribuée et d'autre part, l'identité héritée et l'identité visée (1991, p. 16). Le sujet produit donc des transactions objectives avec autrui et des transactions subjectives avec lui-même qui visent à réduire les écarts éventuels entre « l'identité sociale virtuelle » et « l'identité sociale réelle ».

123

En 1994, une typologie de stratégies identitaires a été construite à partir d'une recherche effectuée pour le compte de la Caisse nationale d'allocation familiale sur le thème « Honte et Pauvreté », par Le Laboratoire de Changement social (Université Paris 7), sous la direction de Vincent de Gaulejac.

L'analyse d'une soixantaine d'entretiens destinés à recueillir des récits de vie a permis d'élaborer trois catégories de stratégies identitaires:

- La première catégorie de stratégies – les stratégies de contournement (1994, pp. 189-197) – visent à transformer l'attribution d'une identité stigmatisante par autrui en adoptant, soit une attitude de dérision du système de valeurs mobilisé, soit en renversant la polarité axiologique (bien/mal) de l'attribution, soit en se référant à d'autres systèmes de valeurs pour se désimpliquer de la stigmatisation, ou bien encore en se positionnant en tant que citoyen pour qui, comme un autre, l'aide sociale est un droit.

Isabelle Taboada-Léonetti mesure toutefois les limites de ces stratégies de contournement (p. 197) : « Toutes ces stratégies de contournement visent à refuser l'image négative assignée, à se défendre contre l'intériorisation d'une telle image et de la honte qu'elle produit. Mais induisent-elles des comportements de sortie de la situation d'exclusion ? »

On observe, en effet, une préservation de l'image de soi, un évitement du sentiment de honte, mais pas nécessairement une intégration au sein de la société globale.

La dérision sape la légitimité du système de valeurs stigmatisant, mais n'en propose pas d'autre, et englobe le sujet lui-même dans la dérision.

L'inversion du sens conduit, lorsqu'elle est portée collectivement, à une intégration dans les marges de la société, mais elle expose les sujets à la stigmatisation collective voire à la répression policière et conforte ainsi l'exclusion de la société globale.

Quant à la référence au contrat social, elle préserve en partie la dignité des individus assistés, au nom du principe d'une réparation, mais ne favorise pas directement la valorisation identitaire et la confiance en soi, qui conduiraient les sujets à entreprendre des actions. »

- La seconde catégorie de stratégies – Les stratégies de dégage­ment – (1994, pp. 199-206) est fondée sur une remise en cause du système social stigmatisant : « La honte est annulée par la projection de la responsabilité sur l'autre, ou sur la société [...] » (1994, p. 199). Cette mise en cause du système social peut avoir plusieurs modalités.

Tout d'abord, l'agressivité, qui « peut s'exercer soit dans le face-à-face d'une interaction personnelle, soit dans une action collective » (1994, p. 200).

Et l'auteur d'ajouter : « L'agressivité peut parfois se libérer, et la violence verbale ou physique permettre de s'imposer à l'autre, et de récupérer, dans le rapport de pouvoir établi entre deux acteurs, un statut de dominant qui revalorise temporairement l'identité pour soi [...] », tout comme dans « les manifestations urbaines, (où) les dégradations, sont aussi des façons de forcer l'attention, de faire reconnaître son existence, et d'établir un lien social, fût-ce par le conflit, avec la société qui relègue (1994, pp. 200-202).

Une seconde modalité des stratégies de dégage­ment est « le désir de revanche et de mobilité individuelle à l'intérieur du système social ». Ainsi, « le projet de modification de la situation par la réinsertion conduit souvent à l'identification aux acteurs dominants. Il y a désir d'occuper une place plus élevée, mais, au sein de la hiérarchie existante car, pour pouvoir humilier à son tour les acteurs de l'humiliation, pour faire mieux qu'eux, il faut rester dans leur système d'évaluation » (1994, p. 202).

La troisième modalité de ces stratégies est « la recherche de valorisation collective et la remise en cause du système ». « [...] Cette valorisation peut se réaliser de deux façons : par la contestation des traits négatifs assignés au groupe, ou par la contestation radicale de la légitimité du système normatif qui a institué l'infériorité » (1994, p. 205). Les conséquences possibles de cette modalité stratégique sont fondamen-

tales car « la valorisation de l'identité collective d'un groupe stigmatisé, ou minorisé, au sein de la hiérarchie sociale peut conduire à contester l'ensemble de la société, à poser radicalement la nécessité d'en établir une autre et un autre système de valeur » (1994, p. 206).

- La troisième et dernière catégorie de stratégies – les stratégies de défense – ne sont finalisées ni par un travail de reconstruction du sens négatif de l'attribution d'une identité sociale, ni par un projet de changement de la situation. Les stratégies de défense procèdent du niveau de la lutte contre l'intériorisation d'une image négative: « Si l'intériorisation est faible, le sujet essaiera de résister à la stigmatisation, soit par l'évitement des situations où l'on serait confronté au regard critique de l'autre, soit par la dénégation et la fuite, soit par la hiérarchisation et la différenciation qui permettent de projeter sur les autres exclus la mauvaise image. Lorsque l'intériorisation devient plus forte, le sujet accepte l'image négative de l'exclu, de l'incapable; il lui reste alors peu de capacités d'action possible en dehors de la résignation, l'instrumentalisation de son statut, ou la surenchère qui lui apporte l'illusion de contrôler son destin. » (1994, p. 207)

Ces stratégies, ajoute l'auteur, « semblent n'avoir d'autres finalités que d'assurer la survie psychique, de permettre de "faire avec" l'identité négative, et de se défendre contre la honte; d'élaborer des rationalisations, ou des mécanismes d'évitement, qui permettent au sujet de supporter une situation qui menace son intégrité psychique » (1994, p. 216).

L'élaboration de ces trois catégories de stratégies identitaires correspond à des réponses possibles, à la contestation de l'image négative (stratégies de contournement), pour la revalorisation de l'identité (stratégies de dégagement de la situation), et enfin, au risque d'intériorisation de l'image négative (stratégies de défense).

125

Pour sa part, H. Malewska-Peyre (1990) a également proposé une typologie formée de trois types de stratégies identitaires caractérisés par le critère d'intériorité ou d'extériorité de leur orientation:

- Les premières sont les « stratégies intérieures »: « L'intériorité engage surtout des mécanismes psychologiques qui permettent d'éviter la souffrance. » (1990, p. 123) Y sont classés des mécanismes comme le refoulement, la déréalisation, le repli sur soi, les rêves compensatoires, l'agressivité dirigée vers soi, l'intériorisation des stéréotypes négatifs, etc.
- Les secondes, les « stratégies extérieures » sont « dirigées vers l'extérieur et non vers soi et impliquent le changement de la réalité: sa propre réalité personnelle ou la réalité de son groupe d'appartenance » (1990, p. 122).
- Enfin, un troisième type, mixte, de stratégies, qualifié « d'intermédiaires » « consisteraient en la recherche de la similitude avec le groupe majoritaire sans renoncer à sa propre différence » (1990, p. 129).

Ces deux typologies présentent un point commun : toutes deux permettent de décrire et d'analyser les rapports que les sujets entretiennent avec eux-mêmes, autrui et leur environnement. Toutes deux relèvent donc principalement d'une perspective théorique interactionniste.

### **Orientation développementale des stratégies identitaires**

La perspective adoptée par Pierre Tap et ses collègues (1996), pour catégoriser les stratégies identitaires, diverge quelque peu. Précisons, tout d'abord, ce qu'entendent ces auteurs par « stratégie » :

« Nous entendons par stratégie, l'articulation chez un acteur individuel ou collectif, d'une logique interne finalisée et de conduites réalisatrices. Toute stratégie implique la mise en œuvre d'une énergie d'investissement et d'une dynamique de décision, dans la définition de buts (intermédiaires ou terminaux), dans le choix de moyens (matériels ou symboliques) et dans le suivi d'itinéraires facilitant l'élaboration ou l'exécution d'un projet, qui est toujours un projet de soi en relation avec les autres. Cette mise en œuvre implique en effet une régulation interactive entre les conditions externes (situations, obstacles, relations, effet d'emprise) et la dynamique de l'acteur. » (1996, p. 191)

Cette définition du concept ne revient donc pas seulement à considérer les stratégies identitaires comme des réponses à la dévalorisation de l'identité de soi ou à l'écart possible entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui. Cette définition inscrit principalement les stratégies identitaires dans une perspective téléologique de l'identité, plus encore que les stratégies elles-mêmes. Que les stratégies soient finalisées, qu'elles ne soient pas « simplement conjoncturelles, mais [...] toutes et toujours finalisées » (Kastersztein, 1990, p. 3) doit être distingué du fait que le sujet est parteur d'« un projet de soi ».

Pierre Tap et Jean-Pierre Codol définissent l'identité sociale comme « système de représentations, de sentiment et de stratégie, organisé pour la défense conservatrice de son objet (le "être soi-même"), mais aussi pour son contrôle, sa mobilisation projective et sa mobilité idéalisante ("le devenir soi-même"). L'identité est un système structuré, différencié, à la fois ancré dans une temporalité passée (les racines, la permanence) dans une coordination de conduite actuelle et dans une perspective légitimée (projet, idéaux, valeurs et styles). Elle coordonne des identités multiples associées à la personne (identité corporelle, identité caractérielle, spécificités personnelles...) ou en groupe (rôle, statuts...) » (cité par Lipiansky, 1992, p. 45). À cette définition correspond la centralité du processus de personnalisation dans l'articulation de quatre types de stratégies (1996, p. 191) :

1. les stratégies identitaires renvoyant au passé à défendre (ancrage) ;
2. les stratégies de positionnement et d'engagements sociaux marquant la reconnaissance de soi par autrui ;

3. les stratégies d'anticipation, de prévision et de projet impliquant l'élaboration d'un but à atteindre en fonction des ressources disponibles ;
4. les stratégies de faire face au stress (*coping*) se déroulant dans un présent à dénouer. »

Ainsi, si les définitions de sens commun du mot « stratégie » et son étymologie ont pu faciliter l'usage d'une expression telle que « victoire identitaire » (Kastersztein, 1990, p. 31) pour rendre compte de la bataille que livre le sujet, soit pour trouver une réponse à l'attribution d'une identité stigmatisante, soit pour réduire l'écart possible entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui, il n'empêche : le concept de *personnalisation* incline différemment le sens de la notion de stratégie s'agissant de l'identité d'un sujet.

### **Des dynamiques identitaires**

La formation du concept de dynamique identitaire, dans le champ de la formation des adultes, procède de cette inclination théorique principalement interactionniste de la notion de stratégie identitaire. L'émergence de la notion de dynamique identitaire, en tant que catégorie d'analyse, trouve son origine dans les travaux issus de la problématique du sens de l'engagement en formation. L'hypothèse que forge Jean-Marie Barbier à cet égard est particulièrement illustrative de la nécessité évoquée de l'usage de cette notion : « Les moyens, l'investissement, que va consentir le formé pour la réalisation du processus de formation dépendent de la signification qu'elle présente pour lui, de l'image qu'il se fait de ses résultats et de l'usage de ses résultats. Nous faisons l'hypothèse que la signification qu'il accorde à la formation est intimement liée à la signification qu'il accorde globalement à sa dynamique de changement intérieur, appréciée dans son contexte. » (1996, p. 22)

127

C'est cette perspective qui est adoptée dans les travaux de Claire Pouchain-Avril et de Mokhtar Kaddouri.

Ce dernier s'emploie, par exemple, à présenter « une typologie des dynamiques identitaires exprimées par des enseignants à l'occasion de leur implication dans des innovations institutionnalisées ». Il distingue trois types de dynamiques identitaires :

- « Tout d'abord, les dynamiques de transformation identitaires qui visent la réduction d'un écart entre identité vécue et identité visée.
- Ensuite, les dynamiques de préservation identitaire visant le maintien d'un écart possible entre identité acquise et identité assignée.
- Enfin, les dynamiques d'entretien identitaire ayant pour objectif d'empêcher l'avènement d'un écart entre identité actuelle et identité visée qui, dans le moment présent de la trajectoire personnelle sont concordantes » (1999, p. 31).

Claire Pouchain-Avril a construit, pour sa part, quatre dynamiques identitaires d'enseignants, dans le cadre d'une recherche « dont l'objectif consistait à améliorer la connaissance que nous avons des rapports existants entre logique organisationnelle et pratiques de formations d'une part, dynamiques individuelles et rapport à la formation d'autre part [...] :

- la dynamique A (est) caractérisée par la promotion d'une identité collective s'articulant à une approche intégrée et active de la formation [...];
- la dynamique B (est) marquée par la préservation d'une identité disciplinaire et individuelle s'articulant à une approche spécialiste et capitalisante de la formation [...];
- la dynamique C (est) définie par le développement d'une identité ambiguë qui se combine à une approche de la formation continue comme enrichissement personnel [...];
- la dynamique D (est) distinguée par le repli sur une identité de hors-travail et une inappétence relative à l'égard de la formation » (1996, pp. 153-162).

Malgré l'intérêt manifeste de ces travaux, il faut souligner qu'à ce jour aucune réelle conceptualisation de la notion de dynamique identitaire n'a été formulée théoriquement.

Olga Galatanu (1996, p. 46) cite la définition du *Petit Robert* du mot « dynamique » : « Ensemble de forces en interaction et en opposition dans un phénomène, une structure. » À s'en tenir à cette définition la notion de dynamique identitaire ne peut représenter une catégorie de pensée scientifique. En effet, la notion risque fort d'impliciter une conception tensionnelle de l'identité qui fait fi de son historicité.

128

À ce titre, il est remarquable de noter que l'article, pourtant intitulé « Place du projet dans les dynamiques identitaires » de Mokhtar Kaddouri, paru en 1996, ne mobilise que la catégorie de « profil » plutôt que celle de « dynamique identitaire »...

## Conclusion

Les termes de stratégies identitaires et de dynamiques identitaires trouvent leurs critères d'identités notionnelles dans une caractérisation pluridisciplinaire de la notion d'identité sociale.

L'opérationnalisation de la notion de « stratégie identitaire », à l'origine du projet du collectif d'auteurs de l'ouvrage intitulé du même nom, a permis la construction de typologies de stratégies identitaires, fondamentalement inspirées sur le plan empirique par l'interactionnisme symbolique. Ce faisant, l'émergence de la notion de

« dynamique identitaire » s'explique par la nécessité d'instruire une compréhension diachronique de l'identité sociale. Cette notion a permis à son tour de construire des typologies dans le champ de la formation des adultes.

Pourtant, on ne peut que constater que l'usage de ces notions n'est pas sans poser problème.

Tout d'abord, sur un plan théorique, on s'accordera avec la remarque de Vincent de Gaulejac et Isabelle Taboada-Léonetti (1994, p. 143), selon laquelle « le terme de stratégie [...] peut étonner ». En effet, comment, par exemple, une manifestation de l'inconscient (ce qui présuppose son existence...), tel qu'un passage à l'acte, peut-il procéder d'une stratégie? Plus encore, si les stratégies identitaires sont constitutives de l'identité sociale, en quoi est-il légitime de caractériser cette dernière notion par des « écarts », des « tensions », ou encore des « conflits »? Ce qui caractérise l'identité sociale n'est-il pas plutôt la tentative de dépassement de ces phénomènes? En d'autres termes, les stratégies ne se surajoutent pas à l'identité, mais il reste que la distinction de ces notions est passible et utile.

Ensuite, sur un plan méthodologique, si on admet que les stratégies identitaires ne sont identifiables qu'à partir des critères d'identité de la notion d'identité sociale, alors il faut en tirer la conséquence suivante: les dynamiques identitaires sont le construit du chercheur. La question du choix des indicateurs et de leur pertinence, demeure toutefois encore entière. Que doit-on identifier précisément dans un corpus?

Enfin, sur le plan épistémologique, on constate que les notions de stratégie identitaire et de dynamique identitaire supportent des conceptions théoriques, cliniques et cognitives du sujet. Il y aurait sans doute lieu de s'interroger sur les conséquences de la mobilisation de modèles internalistes de l'esprit (psychanalytique, cognitif...) qui autorise des développements empiriques conjoints, sur les notions mêmes de stratégie identitaire et de dynamique identitaire.

## BIBLIOGRAPHIE

BARBIER J.-M., KADDOURI M. (dir.) (1996). – « Formation et dynamiques identitaires », *Éducation Permanente*, n° 128.

BARBIER J.-M. (1991). – *Élaboration de projet d'action et planification*, Paris, Presses Universitaires de France.

BARBIER J.-M. (1996). – « De la notion d'identité en recherche notamment dans le domaine de la formation », *Éducation Permanente*, n° 128, pp. 11-26.

CAMILLERI C. et al. (1990). – *Stratégies identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France.

DE GAULEJAC V., TAOBOADA LEONETTI I. (1994). – *La lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer.

DUBAR C. (1991). – *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.

ERIKSON E.M. (1972). – *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.

GALATANU O. (1996). – « Analyse du discours et approche des identités », *Éducation Permanente*, n° 128, pp. 45-62.

KADDOURI M. (1996). – « Place du projet dans les dynamiques identitaires », *Éducation Permanente*, n° 128, pp. 135-151.

KADDOURI M. (1991). – « Innovation et dynamiques identitaires », *Recherche et formation*, n° 31, pp. 101-112.

KASTENSZTEIN J. (1990). – « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux: approche dynamique des finalités », in Camilleri C. et al., *Stratégies identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France.

LAING R.D. (1993). – *Le moi divisé*, Paris, Stock.

LIPIANSKY E.M. (1992). – *Identité et communication*, Paris, Presses Universitaires de France.

LIPIANSKY E.M. (1990). – « Identité subjective et interaction », in Camilleri C. et al., *Stratégies identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France.

MALEWSKA PEYRE M. (1987). – « La notion d'identité et les stratégies identitaires », *les amis de Sèvres*, n° 1, pp 83-93.

POUCHAIN-AVRIL C. (1996). – « Des enseignants du second degré et de leurs "dynamiques identitaires" », *Éducation Permanente*, n° 128, pp. 153 – 162.

TAOBOADA-LEONETTI I. (1990). – « Stratégies identitaires et minorités », in Camilleri C. et al., *Stratégies identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France.

TAP P., ESPARBES-PISTRE S., SORDES-ADER F. (1996). – « Identité et stratégies de personnalisation », *Bulletin de psychologie*, Tome L, n° 428, pp. 185-196.

Fabrice GUTNIK  
Centre de Recherche sur la Formation  
Conservatoire National des Arts et Métiers